

PFAFFENHOFFEN



La synagogue et
la Communauté

Naissance, vie et
mort d'une
kehilla alsacienne

Synagogues

Page
d'accueil

PFAFFENHOFFEN

Une première synagogue, édifée en 1683, a été détruite par la population peu de temps après. Ce n'est qu'en 1791 que sera construit un nouveau lieu de culte, celui que nous connaissons encore de nos jours. L'édifice est de construction discrète et ne se distingue pas des maisons voisines.



© M. Rothé



Pfaffenhoffen

PFAFFENHOFFEN
par André-Marc Haarscher

Histoire de la Communauté

L'établissement de Juifs dans la région de Pfaffenhoffen et notamment à Bouxwiller et Neuwiller remonte au début du 14^e siècle. A Pfaffenhoffen leur présence est signalée pour la première fois en 1594. Cependant, l'existence d'une communauté n'est attestée qu'à partir de 1626 par les privilèges accordés par les comtes de Hanau-Lichtenberg.

Comme partout ailleurs, leur présence était conditionnée par une réglementation stricte. Tout nouvel arrivant était soumis à une enquête sur sa fortune et sa moralité. Admis, il avait à acquitter un droit d'entrée (*Einzugsgeld*) qui variait selon sa fortune et à payer annuellement un droit de protection (*Schirmgeld*) de 18 florins. Ces impôts, et bien d'autres encore, alimentaient



La synagogue a été entièrement restaurée en 1999, et elle est à présent ouverte en permanence au public.

le Trésor seigneurial et ne bénéficiaient pas aux communes qui se sentaient lésées, ce qui fut la source de conflits fréquents.

En 1683, à la suite d'un litige avec le pasteur de la commune à propos de la célébration du **Nouvel An juif**, les comtes autorisèrent officiellement l'exercice du culte mosaïque à Pfaffenhoffen.

Au cours du 18^e siècle, en dépit de la fréquente hostilité des habitants, le sort des Juifs s'améliora progressivement, au point qu'un Juif de Pfaffenhoffen, Zacharias Meyer, devint Maître de la corporation des marchands de la ville (*Zunftmeister*) en 1784.

De trois familles en 1700, la communauté juive s'agrandit pour atteindre seize familles (74 individus) en 1784, et 136 personnes en 1808. Elle resta stable jusqu'au milieu du 19^e siècle puis diminua progressivement, en particulier après la première guerre mondiale du fait de l'exode rural. L'expulsion d'Alsace et la déportation au cours de la dernière guerre acheva son déclin puis son extinction.



La Synagogue

Une des rares synagogues construites en Alsace sous l'Ancien Régime et qui soit encore conservée, est celle de Pfaffenhoffen, inaugurée en 1791. "À Pfaffenhoffen nous avons la dernière survivante d'une lignée : celle des synagogues faites pour permettre à un groupe de vivre son judaïsme" (Gilbert Weil - *Les synagogues de Basse-Alsace*, AMJAB, 1990). Elle est à la fois lieu de culte, centre communautaire, école, centre d'hébergement, four à "Matzoth" (pains azymes) pour la Pâque juive, et "Mikwe" (bain rituel). Elle est classée Monument historique et a bénéficié d'importants travaux de restauration.

C'est un édifice à façade vernaculaire, que rien ne distinguait des maisons avoisinantes, sans ornementation, si ce n'est la date en caractères hébraïques sur la clé du linteau de la porte (5-) 551 et la date de l'année civile 1791.

Au rez-de-chaussée, une porte s'ouvre sur la partie gauche de la façade et donne accès à un couloir qui traverse le bâtiment. Sur le mur de gauche du couloir, une fontaine en pierre porte la date hébraïque de (5-) 505, ce qui correspond à l'année 1744. Cet élément provient d'un édifice antérieur, peut-être la première synagogue, qui se situait, d'après M. Luckel, dans l'actuelle rue de l'Ours.

Sur le mur de droite, une porte donne accès à la "Kahlstube", grande pièce qui servait à la fois d'école et de lieu de réunion pour la communauté. Une trappe au plancher mène par un escalier de pierre à un sous-sol dont une partie, revêtue d'un enduit spécial, pourrait avoir été le bain rituel alimenté par une source et non par la nappe phréatique.

Derrière la "Kahlstube", se trouvent deux petites pièces dont l'une, grillagée (!) a servi de

"Schlafstaedt", chambre d'hébergement pour le nécessaire de passage, et l'autre donne sur une grande cuisine où se trouvait le four à "**Matzoth**".

A l'étage supérieur, la synagogue proprement dite, est partagée en deux espaces inégaux, le plus grand destiné aux hommes, l'autre réservé aux femmes. Les deux parties sont séparées par un muret bas, surmonté d'une "**Meritza**" en lattes de bois derrière laquelle coulissait un rideau. On accède à l'étage par un escalier en bois qui ouvre sur deux portes, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. Tout l'espace est orienté vers l'Est.

Dans un renforcement du mur oriental se trouve l' "**Aron Hakodesh**", l'Arche Sainte, où étaient déposés les rouleaux de la Torah. Le remarquable encadrement de pierre, revêtu de peinture polychrome porte, lui aussi, la date (5-) 551. Deux colonnes ornées de pampres portent un large linteau sur lequel sont sculptés, en haut relief, deux lions portant la "**couronne de la Torah**" (fleurdelisée, car c'était avant l'exécution de Louis XVI). De part et d'autre des deux lions sont gravées en très belles lettres, les formules classiques "Sache devant qui tu te tiens" et "L'Eternel est toujours en face de moi". Le soubassement des colonnes présente deux avancées garnies de picots pour fixer des cierges. Les portes de l'armoire qui renfermait les rouleaux de la Loi étaient recouvertes d'un rideau d'Arche en velours richement brodé et dont la couleur (blanc, rouge, bleu, vert) variait selon les fêtes.

La tribune "**Almemor**" de l'officiant occupe le milieu de l'espace des hommes. Des pupitres individuels l'entouraient sur trois côtés (ils ont été remplacés ultérieurement par les bancs actuels dont l'un, à droite, porte un tronc pour les aumônes)

La partie réservée aux femmes est meublée de trois longues banquettes capitonnées.

Neuf hautes fenêtres à ébrasement intérieur éclairent l'ensemble. Au dessus de l'Arche Sainte est percé un oculus en forme d'ovale couché qui était garni de verre multicolore. Il permettait, quand on ne pouvait plus différencier les couleurs, de savoir que la nuit était tombée pour inaugurer ou clore le Shabath et les fêtes.

Une très belle lustrerie ainsi qu'un grand candélabre en laiton (qui ont été volés après la guerre) illuminaient l'espace.

Dans sa simplicité et sa sobriété, tant extérieure qu'intérieure, la "**Schule**" de Pfaffenhoffen est l'exemple typique d'une synagogue rurale du 18e siècle.

Repères historiques de la Communauté juive de Pfaffenhoffen établis par Alain Kahn



Fontaine pour l'ablution
des mains

1322	Premiers établissements de juifs dans le Comté de Hanau - Lichtenberg à Bouxwiller et à Neuwiller.
1594	Des juifs sont signalés comme résidant à Pfaffenhoffen.
1618	Moses Jude Exsteiner, médecin réputé, y résidait.
1628	Pendant les troubles de la guerre de Trente Ans, un certain Jude Samuel est autorisé à y séjourner.
1634 1673	Des familles continuent à s'installer après les ravages de la guerre.
1678	Un mouvement antisémite est entretenu par le pasteur Samuel Hoppensack qui s'élève contre l'impudence des juifs à vouloir célébrer leur nouvel an .
1679	Le Comte de Hanau-Lichtenberg favorise quant à lui l'établissement de juifs dans la cité.
1683	Un premier lieu de culte est construit rue des Seigneurs grâce au soutien de Jacob Weyl de Westhoffen .
1702	3 familles y habitent (Loewel, Moses et Baruch) - Les taxations imposées aux juifs de la région (<i>Juden-Schrmgeld</i>) étaient versées sous la responsabilité de Liebmann Weyl de Westhoffen (Judenvorsteher) et Elias, président de la Communauté de Bouxwiller . La taxe était



Tronc pour les aumônes



	payable quatre fois par an, à Pâques, à la Saint-Jean, à la Saint Michel et à Noël.
1706	5 familles payaient ces droits.
1723	10 familles payaient ces droits.
1732 1735	Les juifs ne voulant pas loger les soldats de l'armée royale, contribuent à l'entretien des quartiers ; ils sont exemptés de l'obligation de les loger conformément à la loi juive "défendant de prêter la vaisselle aux chrétiens, même de cuire auprès d'un même feu" ! L'incompatibilité causerait chaque jour des désordres, les autorités municipales protestèrent contre ces mesures auprès d'Elvert, subdélégué de l'Intendant d'Alsace à Saverne et obtinrent le paiement par les juifs des frais résultant de ce déplacement !
1751	15 familles recensées.
1781	74 juifs recensés.
1784	17 familles soit 84 personnes (7 marchands de bestiaux ou de chevaux, 6 brocanteurs, 1 marchand) ; 13 payaient le droit annuel d'habitation de 36 livres au seigneur ; 9 familles possédaient une maison ; les juifs du comté ne payaient aucun droit de protection au roi ; leur cimetière était situé à Ettendorf .
1791	Construite à la fin du 18ème siècle, la synagogue est située dans un immeuble que rien ne distingue des maisons avoisinantes ; une inscription sur une fontaine en pierre indique l'année 1791 ; elle était conçue pour être à la fois lieu de culte, centre communautaire, école, centre d'hébergement, four à matzoth (pains azymes) et mikwe (bain rituel) .
1807	131 juifs recensés.
1808	137 juifs recensés (noms adoptés : Blum, Eisenmann, Gumbler, Haarscher, Hermann, Klein, Liebold, Meyer, May, Sichel, Straus, Schneberg, Sprigel) ; les relations de la communauté avec celle de La Walck , séparées seulement par les eaux de la Moder, ont été relevés par le grand rabbin Max Guggenheim qui avait été Rabbin de Bouxwiller après la 2ème guerre mondiale : Pfaffenhoffen est située dans l'arrondissement de Saverne et dépendait du rabinat de Bouxwiller, La Walck est situé dans l'arrondissement de Haguenau et dépendait de ce rabinat ; les deux communautés étaient pendant un certain temps égales en nombre et disposaient chacune d'une synagogue ; celle de La Walck avait été construite par la famille Sichel mais progressivement les juifs de La Walck venaient habiter à Pfaffenhoffen tout en continuant à fréquenter "leur" synagogue. La synagogue de La Walck a été détruite pendant la 1ère guerre mondiale et en 1910 La Walck a été rattachée au rabinat de Bouxwiller.
1823	Anselm Kahn, ministre officiant, né à Rosheim en en 1785, décédé à Uttenheim en 1854?
1825	Jacob Lazard est le ministre officiant ; il percevait 200 F/an en 1831.
1851	Simon Weil, ministre officiant, né en 1783.
1864	Alexandre Bechhoffer, ministre officiant, né en 1794.
1875	90 juifs à Pfaffenhoffen.
1884	Meyer, ministre officiant, jusqu'en 1911.

1905	132 juifs à Pfaffenhoffen. Lévy, ministre officiant et <i>sho'heth</i> (sacrificateur).
1936	69 juifs à Pfaffenhoffen.
1952	Il ne reste plus que 34 juifs dans la commune (conséquence de la Shoah).
1956	20 juifs à Pfaffenhoffen.
2000	La synagogue est restaurée et transformée en musée.

Sources principales :

Travaux du Dr André Haarscher, d'Alphonse Wollbrett (Bulletin SHASE 1956), de **Pierre Katz** ; *Dictionnaire Biographique des Rabbins* (Berg), <http://judaisme.sdv.fr/> ; <http://www.alemannia-judaica.de/>

Photographies : © B. Weill



© A . S . I . J . A .